

Le yacht du sultan du Brunei

projet Bradbury 8/52

Baudouin Van Humbeeck

Ah... Mon fameux séjour sur le yacht du sultan du Brunei ! Je ne sais pas qui vous a raconté cette vieille histoire, mais vous avez probablement entendu une version enrichie et déformée par le bouche-à-oreille. Pour commencer, je ne me suis pas retrouvé sur le yacht du sultan du Brunei, mais sur le yacht à côté de celui du frère du sultan du Brunei. Je vous raconte la vraie vérité si vous m'offrez une bière. Raconter ça donne soif. Raconter la vérité ça donne encore plus soif.

Le mieux serait que je vous raconte tout ça dans l'ordre chronologique. Je n'en ai peut-être pas l'air comme ça avec ma pipe, mon paquet de tabac de la Semois et ma coiffure d'Albert Einstein, mais j'ai été beaucoup plus rock'n'roll que j'en donne l'impression.

Vous voyez la micro piste de danse en dessous de la boule à facettes et des trois spots ? Près des toilettes, là où il n'y a pas de banquette. Avant que Jean-Marc ne rachète le fonds de commerce et fasse des rénovations, il y avait encore un juke-box. À l'époque dont je vous parle, il y avait des juke-boxes dans presque tous les cafés. C'était notre réseau social à nous. On n'avait pas de smartphone, on avait le juke-box. C'était dans un rayon de trois ou quatre mètres autour du juke-box qu'il fallait être pour rencontrer la future mère de ses enfants. Vous croyez sérieusement que vous allez trouver l'amour avec un téléphone intelligent ? Si le

téléphone était vraiment intelligent, il irait près du juke-box se trouver une future madame téléphone. Je m'égare. À votre bonne santé.

Dans tous les juke-box d'Europe, il y avait « I kissed a girl ». Vous connaissez ? Oui, c'est ça, le tube de Scott Ranger. À l'époque Monsieur Scott Ranger... Arrêtez de fredonner cette chanson s'il vous plaît, vous comprendrez pourquoi dans une minute. À l'époque disais-je, Scott Ranger s'appelait Etienne Boulanger et son ampli et sa guitare étaient dans le garage de mes parents. Il avait juré promis à ses vieux qu'il avait revendu sa guitare et qu'il allait faire médecine.

Avec Will un sergent du SHAPE à la batterie et votre serviteur à la basse, on a joué dans toutes les salles du Hainaut, du Nord de la France. On a gagné de quoi louer deux jours dans un studio miteux. On a enregistré quatre chansons sur un quatre-pistes. On en a fait des copies qu'on a envoyées à Eddy Barclay. Une fois on a même pris la malle à Ostende pour aller poster des bandes aux maisons de disque anglaises.

Les filles ne se jetaient pas sur nous, mais elles ne nous rejetaient pas non plus si vous voyez ce que je veux dire. C'était la belle vie, on avait envie que ça dure tout le temps. Ça a duré presque un an. Une seconde tu es sur scène en train de jouer un morceau à toi et de reluquer une rousse qui ne porte rien sous un t-shirt que la sueur a trempé et la seconde suivante Will reçoit une lettre qui lui demande

urgement d'aller combattre la menace communiste à Da Nang. Une seconde plus tard, tu reçois une lettre te rappelant que tu as le devoir de défendre la patrie.

Pendant presque un an, j'ai fait le chauffeur pour un général des Forces Belges en Allemagne. Le soir, il allait à l'opéra. Je l'attendais dans la voiture en fumant des américaines et en écoutant la radio. Un soir, il va écouter la Flûte enchantée, je tourne le bouton de l'autoradio pour écouter la radio des militaires américains. J'ai failli avaler ma marlboro avec le filtre. C'était mon Étienne qui chantait « I kissed a girl ». Je ne sais pas où il avait enregistré, mais ça n'était pas dans le garage de mes parents.

On rentre à la caserne, je me précipite sur le téléphone qui peut appeler la Belgique. J'appelle chez les parents Boulanger. Une maison de disque anglaise a répondu. Étienne est devenu Scott Baker. Il est en studio. Est-ce que je veux laisser un message ?

La première fois que j'ai entendu siffloter la mélodie de « I kissed a girl » par un gars dans la douche à côté de la mienne, j'ai su que la chanson était dans les hit-parades. C'était obligé. J'ai écrit une lettre à Etienne-Scott, à l'adresse de ses parents pour lui dire que mon service militaire était presque fini, que j'avais envie d'aller à Londres, que ma basse était à son service, que je ne demandais pas mieux que me faire des copains dans le Londres de l'époque qui avait l'air assez chouette. C'est vous dire si je suis futé hein.

Le dernier jour de mon service militaire est arrivé. Je suis descendu du train avec toutes mes affaires. Mes parents étaient sur le quai de la gare avec une enveloppe qui venait de Londres. À l'intérieur il y avait un petit mot de Etienne-Scott, un papier d'avocat en anglais et un chèque. Le petit mot me demandait de bien vouloir signer le papier d'avocat.

Avec le chèque je me suis acheté ma première voiture, une Panhard 24. Un jour, au feu rouge, une spectatrice de nos concerts m'a reconnu. Elle a ouvert la porte côté passager pour discuter. Le feu est devenu vert. J'ai démarré et notre histoire a démarré à ce moment-là. J'ai fait des enfants, un prêt, des barbecues dans mon jardin et de moins en moins de musique. En attendant de retrouver un groupe, j'ai trouvé une place pépère au guichet d'une banque. Ça va faire deux ans que je suis prépensionné de cette banque.

Vous trouvez qu'on s'éloigne du Yacht du sultan du Brunei ? En réalité on s'en rapproche. Rapportez-moi une petite bière et je vous emmène à bord.

Merci. À votre bonne santé. Le Yacht donc. Un soir que je suis devant la télé, on sonne. C'était un brave petit gars de l'hôtel Métropole qui avait été envoyé jusque dans ma campagne avec une enveloppe. Cette enveloppe ne portait pas de timbre. Juste mon nom, l'adresse de mes parents et « Personnel et confidentiel ». C'était une enveloppe épaisse, taillée dans un papier crémeux comme un bon café. J'ai

téléphoné au Métropole pour vérifier que c'était pas une blague et demandé au moins trois fois s'il n'y avait rien à payer.

Cette fois dans l'enveloppe il n'y avait pas de papier d'avocat, mais un billet d'avion et un petit mot sur un petit carton. Le petit carton portait « Scott Ranger » et un numéro de téléphone à l'étranger.

J'ai dit à mon chef que j'avais une vieille tante malade. J'ai dit à ma femme qu'Etienne-Scott était probablement à l'article de la mort et avait besoin de voir une dernière fois son vieux copain avant d'aller chanter dans l'au-delà.

Le petit gars du Métropole me conduit à l'aéroport jusqu'au pied d'un jet privé. Je monte à bord sans montrer mon passeport à personne.

On atterrit en Sardaigne. Un taxi m'attend et on roule. Je vous jure que j'ai cru tout le temps du trajet que c'était une caméra cachée. On arrive à Porto Cervo. Si vous n'avez jamais entendu parler de Porto Cervo, c'est que vous n'êtes pas milliardaire ou marin. C'est là où les gens qui sont vraiment riches vont pour être jaloux des gens vraiment, vraiment, mais alors là vraiment très riches. Au cœur de la belle saison, pour avoir le droit de garer son yacht à Porto Cervo une journée. Une journée, monsieur c'est 2500 en euros. Pour ce prix-là, vous n'avez pas encore l'électricité. Mon taxi s'arrête à côté du « The girl I kissed », un yacht de dimension moyenne je dirais. Il n'avait rien à voir avec l'hôtel particulier flottant qui

était juste à côté et qui lui était le yacht du frère du sultan du Brunei. Et celui-là, j'aime autant vous dire que c'était quelque chose ! On aurait dit un hôtel flottant.

Je ne connais pas la version de l'histoire ni qui vous l'a raconté, mais pour les top-models en bikini, en monokini ou en zérokini sur le pont supérieur, c'est rigoureusement inexact. Ces demoiselles étaient sur le pont inférieur et pas du tout visibles depuis le port. J'en ai reconnu quelques-unes, mais je ne citerai pas de noms. Je ne leur en veux pas à ce point.

Un gars bronzé, en short blanc descend la passerelle me dit qu'il s'appelle Robert Cocoa et qu'il sera à mon service pendant mon séjour à bord. J'ai regardé tout autour de moi pour chercher la caméra cachée que je n'avais pas trouvée dans le taxi. Rien en vue. Il prend ma valise et me montre une cabine grande comme une chambre d'hôtel normale.

Je déballe mes petites affaires et j'entends une voix à travers la cloison de la cabine. Sur le yacht du frère du sultan du Brunei, je n'aurais rien entendu. Est-ce que ce n'était pas la voix de Will ?! Je frappe à la porte de la cabine et c'est un général de l'armée des États-Unis qui m'ouvre avec une rangée de médailles et des étoiles sur les épaules. C'était Will ! Il avait lutté contre le communisme au Viet Nam, contre le communisme en Afghanistan, contre Saddam Hussein au Koweït. On avait fini par lui donner un bureau au Pentagone. On est tombés dans les bras l'un de l'autre. Vu comme nos ventres avaient poussé ça a été un peu difficile.

Il était en train de me raconter comment il avait libéré une banque de Koweït City quand Robert Cocoa a frappé à la porte. « Monsieur Ranger vous convie à sa table. »

On est sortis de la cabine en courant comme des gamins. On avait l'enthousiasme de nos vingt ans et les jambes de nos âges. On était un peu essoufflé quand on a grimpé la petite échelle pour arriver sur le pont du yacht où le repas était servi.

Monsieur Ranger était en pleine forme. Une top model venue en voisine depuis le yacht du frère du sultan du Brunei à sa gauche et à sa droite, un seau à champagne en face de lui et les étoiles du ciel de Sardaigne dans leur costume noir pour nous en mettre plein la vue. Je crois même qu'une étoile filante est sortie de sa casquette d'amiral au moment pile où je l'ai aperçu pour la première fois depuis... depuis mon service militaire. Vous rebovez quelque chose ?

Le repas se passe. Je ne me souviens plus exactement de ce qu'on a mangé, j'ai beaucoup plus regardé Sarah et... et l'autre top model on va dire. Celle qui est mariée avec... Voilà, celle-là. Pour qu'un cuisinier vous serve quelque chose de plus appétissant que... la dame dont nous venons de parler dans la splendeur de sa jeunesse, il faut qu'il se surpasse le cuisinier.

Je suppose que c'est à ce moment que la version de votre histoire bifurque vers une orgie ou quelque chose de ce genre. Je vais être vraiment honnête avec vous. Ce n'était pas une soirée de prière entre premiers communiant, mais ce n'était pas la décadence de l'Empire romain non plus. Scott Ranger a passé la moitié du repas sur son téléphone-satellite a juré à sa femme de l'époque qu'il n'y avait pas de femmes à bord. Toute cette conversation s'est passée avec Sarah sur ses genoux. Scott nous a raconté sa vie par morceaux décousus. Le succès. Le mariage avec une héritière. L'héritière qui hérite. L'héritière qui fait une sortie de route près de Saint-Tropez. L'héritière qui est sous assistance respiratoire permanente. La bataille juridique pour divorcer de l'héritière tout en gardant la moitié de sa fortune. Bref, tout ce que vous et moi avons pu lire dans les journaux est exact dans les grandes largeurs.

Will et moi-même avons fait honneur à quelques bouteilles et mes souvenirs sont imprécis. Tout ce que je sais c'est que le moment le plus décadent c'est quand nous avons employé le bikini de Sarah pour envoyer des cacahuètes aux autres top models, restées sur le yacht. Je me souviens de leur avoir fait un baise-main très convenable vu mon taux d'alcool et j'ai rampé jusqu'à ma cabine.

Le lendemain matin je me suis réveillé aussi seul que je me suis endormi et encore dans les vêtements de la veille, sur le lit, même pas dans le lit. J'avais un tomahawk dans le crâne. Robert Cocoa m'a apporté un verre d'eau et un tube de comprimés. Après seulement deux comprimés, j'étais de nouveau opérationnel.

Manque de bol pour le reste du monde, il n'y a que dans les Bahamas que ce médicament est en vente libre.

Will m'a rejoint vers onze heures sur le pont. À part l'équipage on avait l'impression d'être les deux seuls passagers du bateau. Vers quatorze heures, Scott Ranger a fait une apparition en peignoir. Il s'est plaint de son genou et s'est servi un grand bol de café. « Je m'habille et vous allez enfin savoir pourquoi je vous ai fait venir. » Il a avalé son bol cul sec - l'habitude probablement - et il a plongé.

J'ai voulu aller faire un tour en ville, histoire de découvrir comment on fait la différence entre un milliardaire et un multimilliardaire. Robert Cocoa m'a conseillé de rester à bord. Monsieur Ranger comptait sur notre présence dans la salle de télévision. Avec Will on a fait la gueule, mais on y est allé.

Le meilleur du matériel audiovisuel réuni dans une seule pièce. Etienne-Scott faisait les cent pas à côté d'une paire d'enceintes grandes comme un sarcophage.

« Bon alors voilà les gars, mon avocat m'a envoyé l'inventaire de vieux trucs que j'avais dans un garde-meubles en me demandant ce que je compte en faire. Dans la liste il y avait des bandes magnétiques. Je lui ai demandé de m'envoyer les bandes magnétiques et là... il y avait les bandes qu'on a enregistrées tous ensemble. Les bandes qu'on a envoyées à Londres. J'avais complètement oublié que j'ai racheté ce studio. Allez, on se les écoute ? La bande était installée sur un

magnétophone de studio, amplifiée par un appareil d'une petite marque suisse peu connue, mais parmi les meilleures.

Je me suis retrouvé des années en arrière, dans un petit studio miteux avec ma basse, Will à gauche derrière moi et un grand dadais qui couine dans le micro et qui caresse sa guitare sauf au moment du refrain où ça ressemble plus à un viol.

On a écouté religieusement les quatre chansons. Le quatre-pistes avait fait un boulot honnête, mais on a fait nettement mieux depuis.

Etienne-Scott a fait un geste pour balayer la salle, le bateau, son univers...

« Vous savez quoi ? De tout ce que je possède, c'est ce petit bout de bande magnétique qui est mon bien le plus précieux. Bon, on va se boire une bulle avec du caviar ? »

Et là de nouveau le même cinéma : les top models, le champagne. La bouffe qui arrive quand tu claques des doigts. Etienne-Scott au téléphone-satellite avec un gars qui vend et achète des actions pour lui. Ça avait l'air beaucoup plus important pour lui que la mignonne petite Sarah qui était pourtant sur ses genoux.

Avec Will on s'est regardés. Il s'emmerdait autant que moi, mais il le montrait moins. Il y a des choses qu'un batteur ne peut pas cacher à son bassiste et

inversement. Etienne-Scott s'est levé pour faire les cent pas sur le pont en se plaignant de son genou. Sarah me racontait les négociations avec une marque de cosmétiques pour devenir son égérie. J'ai été dormir le plus tôt possible. Général à étoiles ou pas, Will avait déserté.

Je commençais à m'habituer au petit déjeuner au sommet du bateau. Robert Cocoa l'a gâché une bonne fois pour toutes : « Monsieur Ranger va se faire opérer du genou en Suisse. Une voiture va vous accompagner à l'aéroport. Le yacht est loué à partir de midi. J'espère que vous avez fait un bon séjour. ».

Will m'a rejoint pour le petit déjeuner. On a un peu discuté et on est tombé d'accord pour le faire. On a tiré à pile ou face et c'est tombé sur moi.

Je suis rentré dans ma cabine faire mon absence de valises et je me suis perdu en chemin jusqu'à la salle de télévision. La bande était toujours sur le magnétophone. Je l'ai rembobiné et détaché du magnétophone. Will m'attendait sur le pont. Aucun membre de l'équipage ne pouvait nous voir. On a balancé la bande à la mer ensemble.

Voilà jeune homme. C'est ce qui s'est passé pour moi à côté du yacht du sultan du Brunei, ni plus ni moins. Maintenant vous connaissez la vérité et vous saurez si on exagère mes exploits. Je vous laisse régler les bières. Je vais pisser.